

DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME A

Première lecture : Gn 12,1-4

Psaume responsorial : Ps 33(32)

Deuxième lecture : 2 Tm 1,8-10

Evangile : Mt 17,1-9.

Peuple de l'écoute, marche à la suite du Seigneur

L'ensemble des lectures de ce deuxième dimanche du Carême propose trois étapes articulées de nos relations avec le Seigneur : l'appel du Seigneur, l'écoute de l'homme, le cheminement de notre bassesse vers les hauteurs de la Gloire de Dieu.

L'appel. Celui qui appelle, c'est le Seigneur. Il appelle l'homme du néant à l'être. Cet appel devance son être et, pour cela, il est gratuit et sans mérites de sa part. C'est cela qui se produit dans le cas d'Abraham qui ne présente dans son passé aucune disposition à être appelé par Dieu sur la base de son mérite. L'appel en question comporte de graves exigences : *pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père...* En nous renvoyant aux faits précédents, on peut établir qu'Abraham n'est qu'un membre, et même pas l'initiateur, du mouvement migratoire dans lequel il se trouve impliqué. En effet, de son père, l'Écriture dit : *Térah prit son fils Abram, son petit-fils Lot, fils de Hâran, et sa bru Sarai, femme d'Abram. Il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan* (Gn 11,31). L'appel rejoint donc Abram à Harân, en pleine migration avec son père, et c'est de cette migration qu'Abram est appelé pour accomplir une migration dans la migration, une migration guidée par Dieu, ayant, apparemment, la même destination que la migration de Térah : la terre de Canaan. Mais Dieu choisit de guider la migration d'Abram, par appel. C'est ainsi que Dieu nous rejoint dans nos mouvements pour les orienter vers le dessein de son amour. Dans l'histoire des hommes, il se tisse une histoire du salut à travers la vie d'Abram.

L'écoute. Quand Dieu appelle, il faut une oreille pour entendre. Mais cette oreille, c'est Dieu même qui la façonne : *tu m'as ouvert l'oreille* (Ps 40(39),7, dit le psalmiste. Ainsi le Seigneur fait-il tout pour nous, il nous appelle et il nous donne le moyen de l'entendre. Il nous constitue un peuple d'écoute. Il dit à son peuple : *écoute, Israël...* ou encore : *écoute et tends l'oreille...*

oublie ton peuple et la maison de ton père (Ps 45(44),11). Toutes ces invitations à l'écoute, il les fait d'abord par ses prophètes. Puis le moment vient où il envoie son Verbe dans notre chair, et alors, c'est lui-même qui nous exhorte du Tabor : *écoutez-le*. Tout change dans notre vie quand nous l'écoutons, la lumière de sa Parole luit dans nos ténèbres et même si une mer s'étend devant nous, elle se fend et nous passons. Mais il y a en nous une certaine paresse à l'écouter, une surdité qui prend toujours de l'ampleur. Or, notre guérison ne se trouve que dans l'écoute. Aussi, le Seigneur nous exhorte-t-il : *aujourd'hui, si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur* (Ps 95(94),7-8). Oui, nous le reconnaissons, nous sommes des fils d'endurcis et sur nos pères comme sur nous tombe le reproche du Seigneur : *vos pères m'éprouvaient, me tentaient...* Ps 95(94),9). Mais quand, avec la grâce de Dieu, nous sortons de cet endurcissement, il nous est loisible de marcher.

Le cheminement. Le Seigneur appelle pour que nous écoutions, que nous l'écoutions pour cheminer. Abraham connu comme notre père dans la foi est un homme toujours parti, coupé de ses racines ethniques et des sécurités patiemment mises en place pour sa survie. Il doit partir, marcher, marcher vers la terre promise. Ce qui peut arrêter la marche, c'est la fatigue. Ainsi Elie en marche vers l'Horeb. Déprimé, il dit à Dieu : *c'en est assez maintenant, Yahvé ! Prends ma vie* (1 R 19,4). Ce qui peut encore arrêter la marche, c'est le sentiment d'être arrivé et d'avoir atteint le bonheur. C'est le cas de Pierre sur le Tabor : *il est heureux que nous soyons ici... Je vais bâtir trois tentes...* Dresser des tentes pour s'installer sur les hauteurs, laisser les hommes dans leur « vallée de larmes ». Arrêter la marche, voilà le projet de Pierre, et il y veut impliquer Jacques et Jean, Jésus, Moïse et Elie. Pour Jésus par contre, la marche continue, et il y entraîne Pierre, Jacques et Jean. Il faut marcher, descendre, rencontrer les hommes dans la vallée, transformer leurs larmes en joie. Surtout, il faut aller à Jérusalem, *Jérusalem qui tue les prophètes*. Jésus est un vrai fils d'Abraham, il marche, il ne s'arrête pas. Quelque chose de sa gloire avait filtré sur le Tabor, mais c'est à Jérusalem que va se conquérir la gloire éternelle de ceux qui suivent Dieu à son appel. Jésus entend suivre Dieu jusqu'au bout. Le bout, c'est la mort, à la mort, la gloire éternelle.

Le temps du carême, c'est le temps de la marche. Marche avec Abraham, marche avec Elie, marche avec Israël, à travers mers, déserts et montagnes. Dans cette marche, on monte, on descend, dans tous les cas, on monte vers Jérusalem, sans arrêt. La destination n'est pas vague comme dans la promesse faite à Abraham. La marche à la suite du Maître, sa destination est la nôtre.

Mais, Seigneur, aurons-nous la force de te suivre jusqu'au bout ? Voilà que nous sentons la fatigue dans les membres, des courbatures dans le corps, le désespoir dans l'âme et la peur au ventre. Seigneur, la frayeur a cloué Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration, mais tu les as touchés et tu as dit : *relevez-vous et n'ayez pas peur*. Touche-nous, relève-nous, nous n'aurons plus peur, et nous te suivrons, sans trahison ni reniements, jusqu'au Golgotha de Jérusalem où nous allons conquérir la Gloire par ta Mort et ta Résurrection.